Valentine Prouvez, *Canguilhem lecteur de Freud. D'une philosophie de l'erreur au fondement d'une théorie des normes et des valeurs*, Toulouse, Presses universitaires du Midi, 2026

Christophe Gobbé

Dans Cliniques méditerranéennes **2026/2 n° 114** , pages 270 à 271
Éditions érès

ISSN 0762-7491
DOI 10.3917/cm.114.0270
Date de mise en ligne : 23/10/2026

Article disponible en ligne à l'adresse
https://shs.cairn.info/revue-cliniques-mediterraneennes-2026-2-page-270?lang=fr

CAIRN.INFO

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.

Distribution électronique Cairn.info pour érès.
Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.
Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

érès | Téléchargé le 06/11/2026 sur https://shs.cairn.info par Prouvez Valentine (IP: 90.48.154.195)

« VOISINAGES »

La célébration du cinquantenaire de Mai 68 donne à André Lacaux l'occasion de penser l'écart social et politique entre ce mouvement remémoré et celui contemporain des Gilets jaunes, puis de mettre en lumière les effets radicaux, *brèche des discours*, qu'eut, deux ans plus tard le virus mondial, faisant taire la psychanalyse ; il se clôt par un adieu à cette *brèche de poésie* que fut Mai 68.

Tout l'espoir possible nous est rendu par le dernier texte, « Le chantonnement entre paroles et musique » qu'il faut laisser au lecteur le bonheur de découvrir. Il y rencontrera un Lacaux poète.

Jeanne Drevet,
psychanalyste,
53 rue Monge, F-75005 Paris.
jeanne.drevet55@gmail.com

Valentine Prouvez,
Canguilhem lecteur de Freud.
D'une philosophie de l'erreur au fondement d'une théorie des normes et des valeurs,
Toulouse, Presses universitaires du Midi, 2026

À l'heure où la psychanalyse est attaquée par les tenants de la psychologie scientifique, on saisira l'actualité de cet ouvrage : destituer les scientistes en tout genre que Canguilhem nommait les « adorateurs de fait » au service des « pouvoirs de faits ». Car, sous les apparences de faits naturels, sociaux ou psychologiques, « il n'est pas difficile de reconnaître le pouvoir de détermination des dogmes et des idéologies dominantes » (p. 9). N'oublions pas qui fut Canguilhem : un grand résistant. Et c'est en tant que tel qu'il déconstruit la « psychologie scientifique », passée du Panthéon à la préfecture de police, en séparant la question du savoir (scientifique) et la quête de la sagesse (philosophique).

Dans le cadre d'une thèse de doctorat, Valentine Prouvez s'est engagée dans une lecture minutieuse des écrits inédits de Canguilhem – notamment ses notes de cours datant de la période 1941-1943 –, portant les traces d'une seconde thèse qu'il n'a jamais publiée. Au cœur de ce travail, la question de l'erreur, rabaissée par le positivisme au rang de mal ou de sottise qu'il conviendrait d'éradiquer.

Canguilhem, lecteur averti de Freud, montre *a contrario* l'intérêt de l'erreur. La psychologie scientifique, héritière proclamée de Descartes et de Comte, tente de normaliser le monde sous couvert de bons sentiments : épargner à de pauvres innocents la charge d'incarner les erreurs de la nature. Cette norme est conçue comme garante de l'ordre social et de l'équilibre psychique. Mais ces positivistes en oublient le propre de la pensée cartésienne : mettre en doute la « faculté de la conscience à distinguer entre erreur et vérité » pour construire une méthode intégrant « la conscience de la vie et la possibilité de s'y engager activement (c'est-à-dire subjectivement), au lieu d'en subir passivement les "erre-ments" » (p. 207).

C'est là, à notre sens, le point autour duquel s'organise le livre de Valentine Prouvez qui, dans une première partie, retrace la réflexion de Canguilhem autour de la norme et de la valeur. Celle-ci n'est ni un principe ontologique – une valeur en soi – ni un principe transcendantal – une valeur supérieure qui s'imposerait à chacun. Elle est la marque d'une

érès | Téléchargé le 06/11/2026 sur https://shs.cairn.info par Prouvez Valentine (IP: 90.48.154.195)

intention et d'un combat témoignant de la « détermination d'un sujet » (p. 119) : « La valeur est ainsi saisie dans le sens d'une activité […]. En tant qu'expérience, c'est non plus docilité passive à l'existence, mais recherche, innovation sans garantie d'une réponse à une exigence » (p. 120), dit Canguilhem en 1941.

Ainsi, le sujet de la science est, comme tout sujet, un sujet normatif. Sa responsabilité morale réside dans son affranchissement vis-à-vis des normes sociales et l'assomption d'une existence vivante et créative. Il se confronte à l'impuissance de tout homme à décrire le réel, si ce n'est en produisant des fictions, c'est-à-dire des normes. C'est ici qu'on peut appréhender la manière dont Canguilhem se saisit de Freud : « des illusions conscientes » peuvent avoir une « valeur pratique » en même temps qu'elles témoignent « de leur irréalité théorique » (p. 82).

Ainsi, aux yeux de Canguilhem, l'erreur n'est pas une valeur négative mais une force motrice ; chez Descartes, c'est la conscience de l'erreur qui permet un « renversement de l'angoisse […] en une force positive de doute et de reprise subjectivement assumée de la puissance normative (synthétique) du jugement » (p. 289). Dans la pensée cartésienne, l'erreur n'est donc pas forclose mais assumée comme point d'angoisse, moteur du désir de savoir. Le sujet de la science, comme le sujet de l'inconscient, est amené à « savoir y faire » avec cette angoisse. Le scientisme, sous les apparats de la rationalité, transforme le désir de savoir en une mécanique mortifère, renonçant ainsi à la possibilité d'expliquer toutes les formes d'inventivité qui font le caractère singulier de la vie humaine. Penser n'est pas un acte régulier : « La pensée, c'est la rupture d'équilibre, explique Canguilhem, c'est risquer, agir, oser, essayer » (p. 291).

La croyance positiviste en la possibilité d'établir des lois immuables concernant l'homme constitue ainsi une dénégation fondamentale de l'erreur et de la contingence, pensées comme un spectre face auquel le scientisme s'érige en dogme. La foi cartésienne, elle, n'est pas le dogme : elle est propulsive, normative, quand le dogme est conservateur (p. 290).

En montrant l'intérêt de la parole de celui qui se dit malade, Freud a su montrer la capacité normative (créative) de l'erreur ; l'épistémologie et l'éthique de Canguilhem consistent de même à reconnaître la force créative de la pensée, tout en ramenant continuellement la praxis philosophique à l'interrogation de ses valeurs et de ses fondements – qui ne sont pas définitivement fixés.

C'est ce que montre Valentine Prouvez dans la deuxième partie de cet ouvrage riche et documenté, constituant une mine de réflexions et de références pour repenser les sciences humaines au-delà d'une idéologie scientiste dont elle pointe avec rigueur et précision, Canguilhem à l'appui, l'impasse.

Christophe Gobbé,
sociologue et psychanalyste,
enseignant et chercheur à l'Université Clermont Auvergne, Laboratoire LESCORES, 84D boulevard François Mitterrand, F-63000 Clermont-Ferrand.
gobbe.ch@gmail.com